

Venez découvrir, au cœur de la ville, les vestiges d’une histoire royale rattrapée par le monde moderne … Tout commence au IX^e siècle quand la ville, pour faire face aux dévastations perpétrées par les Normands, se démarque et érige une enceinte pourvue de remparts et de neuf tours pour protéger sa population.

Ville puissante du Moyen Age, à la limite des diocèses de Saintes et d’Angoulême, l’importante seigneurie de Jarnac passe dans les mains de la famille Chabot en 1410, pour y rester jusqu’à la Révolution. Au XV^e siècle, ils construisent au cœur de la cité un château sur les ruines de la forteresse féodale. Ils résideront dans cet admirable édifice jusqu’à sa destruction finale au début du XIX^e siècle, après une longue agonie post-révolutionnaire. C’est sans nul doute avec les Chabot que Jarnac connaîtra son histoire la plus

1. Porte et Chapelle Saint-André; Four banal :

Emplacement de la porte Saint André, du même nom que la chapelle située à côté. Il s’agit d’une des portes des murs de la ville qui ouvrait sur la cour du Château.

Sous l’ancien régime, existait à l’entrée même de cette rue un four banal où les habitants avaient obligation de venir cuire leur pain.

2. Rue du Château :

Petite rue pavée où se situait la séparation entre la ville et la cour du Château. Le pavage d’origine de cette rue appelé «La Descendée» date d’avant la révolution.

3. Rue du chêne vert :

Percée en 1844 sur le terrain de la très ancienne auberge du «Chêne Vert».

4. Rue Quenot :

Architecte du pont suspendu dit en fil de fer, construit en 1827. En bas, cette rue aboutissait au «canton du puits».

5. Place de l’Ancien Marché :

La Halle couverte se situait sur cette place. Elle fut détruite au début de la Révolution. Le marché en plein air de la ville s’y est tenu jusqu’en 1931.

6. Rue du Cherche-Midi :

Sculpture naïve encastrée en réemploi dans cette maison à la façade datée de 1849. A droite de cette rue à l’aplomb de deux porches s’est tenue la première halle de Jarnac d’où le nom historique de cette petite rue «de la vieille halle» changé au XIX^e siècle.

7. Rue du Portillon :

Emplacement du portillon dans le rempart du château, entrée majeure de la ville.

8. Place du Baloir :

Sur cette place, une redoute destinée à protéger l’entrée de la ville. Le marché aux chevaux s’y est tenu au XVIII^e Siècle.

9. Rue des Fossés :

Cette rue suit le tracé des anciens fossés protégeant les remparts. Ils ont été comblés progressivement après la révolution. La partie extérieure à l’enceinte était appelée le Faubourg de la Doué («douve» en patois Saintongeais).

glorieuse.

Deux faits historiques restent dans les mémoires :

- le **Coup de Jarnac** (cf en bas), duel entre Guy Chabot (victorieux), seigneur de Jarnac, et François de Vivonne (vaincu), seigneur de la Châtaigneraie, qui a lieu à la Cour du Roi en 1547,

- et la Bataille de Jarnac qui se déroula au cours de la 3e Guerre de Religion (1568-1570), coûta la vie au Prince de Condé et sonna le glas de la famille Chabot.

Au XIX^e siècle, débute une nouvelle époque avec la construction du pont, l’établissement d’une place principale et d’une promenade sur les ruines du château des Chabot qui modifièrent complètement l’aspect de notre cité. Depuis lors, l’histoire de Jarnac ne peut plus

19. Premier temple protestant :

Emplacement du premier temple protestant construit à la place d’une ancienne grange appartenant au prieuré. Il fut agrandi en 1589 et reconstruit en 1603.

20. Maison du Prieuré :

Ancienne maison du prieur dépendant de l’ensemble du prieuré, la façade remonte au XIII^e siècle. Il subsiste les deux fenêtres ogivales et une vieille cave voûtée. Cette maison abrita la 1ère Mairie de Jarnac en 1793.

21. Chapiteau :

Ce chapiteau roman encastré en réemploi dans le mur proviendrait de la nef de l’ancien chœur de l’église St Pierre. Les queues des lions accolés se terminent par des fleurs de lys à gauche et des serpents à droite symbolisant le bien et le mal.

22. Rue des Salines :

Ruelle qui donnait accès aux entrepôts de sel. Ce nom rappelle que Jarnac vécut du commerce de l’or gris de l’Atlantique avant le vin et le cognac. Tout le trafic commercial s’effectuant par le fleuve, les entrepôts et les chais se trouvent au bord ou à proximité de la Charente.

23. Place de l’Ancien Marché :

Au bas des halles couvertes de l’ancien marché se tenait, dans une maison maintenant disparue à côté de l’auberge du Dauphin, le minage. Comme chaque seigneurie important, Jarnac possédait sa propre mesure.

24. Impasse de la Loge :

Au fond de l’impasse, emplacement de l’ancien logis aux poudres du château du Moyen-Age qui aurait servi à entreposer les poudres nécessaires à la défense de la ville et du château, en cas d’attaque.

HORS CIRCUIT : LE LAVOIR

Quai de l’Orangerie

Ancien lavoir de 1856 à cinq niveaux pour permettre de laver le linge quel que soit le niveau de la Charente. Ce lavoir a été rehaussé il y a quelques années pour éviter que les crues ne coupent le passage sur les quais. Sur le bord côté Est on peut apercevoir quelques signes gravés d’anciens gabariers : ancre et dates.

se dissocier de celle du développement du cognac qui donna un essor remarquable à la ville notamment grâce à son fleuve, vecteur commercial de toujours.

Le dynamisme commercial, économique et démographique de Jarnac tout au long du XIX^e siècle (entre 1818 et 1851, la ville passe de 1 401 à 3 358 habitants) va engendrer une extension urbaine devenue possible après la destruction des remparts et l’achèvement de la démolition du château.

L’installation des premiers négociants attirés par la réputation acquise à l’échelle européenne des eaux-de-vie issues du vignoble du cognac, va initier les transformations et les aménagements

Le blason des TROIS CHABOTS, emblème de notre ville, était celui de la Maison Chabot, famille de notables et de nobles issus du Poitou-Charentes. Tout débute par le mariage de Marie Chabot, fille de Guillaume II de Craon. Son mari Louis Ier CHABOT (1370-1422) sera le premier d’une longue lignée de seigneurs. Les Chabot vont régner à Jarnac de père en fils pendant trois siècles. Presque tous naîtront au château et seront enterrés dans l’église Saint-Pierre. Les aînés seront de grands capitaines et occuperont les plus grandes charges et dignités du royaume, en s’alliant avec les plus grands noms de France. Nous devons le « Coup de Jarnac » à Guy Chabot, baron de Jarnac qui fut connu pour son célèbre duel avec François de Vivonne, seigneur de la Châtaigneraie, le 10 juillet 1547. Duel au cours duquel il blessa son adversaire par un coup d’épée

LE COUP DE JARNAC - Duel du 10 juillet 1547

Le duel judiciaire de Jarnac : un coup de maître qui fait date : Peu avant la mort de François Ier et le sacre de son fils, le Dauphin Henri II, **une affaire d’honneur conjugal opposa le seigneur de Jarnac**, Guy Chabot de Saint-Gelais, **et le futur roi**. Relevant l’insulte, Guy Chabot provoqua ce dernier. Mais provoquer le Dauphin, c’était provoquer le Roi. Et le Roi, se devant au royaume, ne se bat pas.

De plus, François Ier, informé de l’affaire, interdit le duel. Ce n’est que plusieurs années plus tard avec sa mort et l’avènement d’Henri II que l’affaire resurgit.

Henri II, pressé de se débarrasser de Jarnac, sans doute sous influence féminine, en revint au duel initié par Chabot par le passé, et désigna le sire de la Chataigneraie, François de Vivonne, pour le représenter. Le roi ordonna donc un combat entre ces deux jeunes nobles, **amis de surcroît**.

François de Vivonne, confiant puisque réputé pour être un des meilleurs duellistes de France, était le vainqueur attendu par tous. Quant à Guy Chabot, conscient de son infériorité et persuadé de sa fin prochaine, il cherchait néanmoins à défendre sa vie en fréquentant la salle d’armes et l’enseignement du maître d’armes italien, le capitaine Caize
Le combat eu lieu le 10 juillet 1547, sur la terrasse du Château de Saint Germain-en-Laye, sous les yeux de toute la Cour du roi et d’une foule venue très nombreuse.

LA BATAILLE DE JARNAC

Lorsque s’ouvre la bataille de Jarnac, deux guerres de religion ont déjà déchiré la France en 1563 puis 1567. Sous l’aspect simplement religieux de ces guerres, il ne faut pas négliger la réelle dimension politique. Depuis la mort d’Henri II et de son fils François II, son cadet Charles IX, encore mineur, passe au pouvoir. La question de la minorité royale pose un grand problème. En cette période troublée, l’autorité monarchique est loin d’aller de soi, tiraillée entre catholiques et protestants.

Dans ce contexte, le 14 mars 1569, Jarnac se réveille sur les ruines encore fumantes du combat qui a fait rage la veille. Protestants et catholiques se sont affrontés dans une véritable bataille rangée. Pour les huguenots, c’est une terrible défaite tant numériquement que symboliquement. Leur grand capitaine, Louis Ier de Condé est mort. Chef de file du mouvement protestant, il lui assurait une légitimité certaine, avec un ancrage dans l’aristocratie. Jarnac marque ainsi la défaite protestante face aux troupes catholiques. S’en suivra le massacre de la Saint-Barthélémy avec plus de 4.000 morts. Il faudra attendre 1598 avec l’Édit de Nantes, pour permettre enfin une coexistence des deux religions et atténué les dissensions entre catholiques et protestants.

significatifs sur les quais de Charente : élégantes bâtisses, à la fois résidence et comptoir de négoce, vastes chais à usage de stockage des eaux-de-vie…Le nouvel hôtel de ville (1867) incarne alors la réussite et les ambitions de la cité. De part et d’autre des grands axes se développent les nouveaux quartiers juxtaposant hôtels particuliers et demeures plus modestes parsemés des équipements indispensables à une population en pleine croissance (écoles, hôpital, théâtre, usine à gaz, château d’eau…), tandis que le rempart médiéval disparaît des anciens faubourgs.

Son passé riche et original nous attache à notre ville, et surgit des vieilles pierres pour vous conter des souvenirs d’antan.

tactique et loyal, geste qui est à l’origine de l’expression «Coup de Jarnac».

Le blason est fait d’or à trois chabots de gueule posés en 2 et 1, le blason est surmonté de la couronne murale à trois tours crénelées (ouverture au sommet d’un rempart).

Leur devise «Concussus resurgo» peut se traduire par «frappé je me relève».

Le «chabot», tel qu’il est défini dans le dictionnaire, est un nom commun donné à divers poissons osseux ayant une grosse tête couverte de verrues et possédant des nageoires épineuses.

Le sobriquet «cabot» ou «chabot», qui semble signifier «tête forte», se trouve donné à une foule de gens de toute condition dès le XI^e siècle.

Placés face à face au centre de la lice, les deux hommes entrèrent offensivement et avec rapidité dans le combat « à toute outrance », c’est-à-dire jusqu’à la mort de l’un des adversaires.

Confiant en sa botte secrète, technique soigneusement répétée avec le capitaine Caize, et prenant tous les risques dès qu’il était à la mesure de son adversaire, Guy Chabot toucha une première fois François de Vivonne sous le genou gauche ; il réitéra aussitôt son attaque à son adversaire déjà chancelant qui, cette fois, s’effondra perdant son sang en abondance. Malgré les soins pratiqués à sa blessure, la Chataigneraie préféra se laisser mourir, trois jours plus tard, en arrachant ses pansements.

Abasourdi, le Roi, devant toute la Cour qui l’était tout autant, admittra finalement la victoire du seigneur de Jarnac au détriment de François de Vivonne pour lequel il n’eût pas un regard, considérant cette défaite comme une trahison.

Cet épilogue inattendu, qui surprit également la foule, conduisit le Roi, affecté par la disparition de son favori, à décréter l’**interdiction du duel judiciaire. En reconnaissant donc la victoire à ce noble de province, le Roi a fait entrer Jarnac dans l’histoire**.

Il faut noter qu’il ne se trouve personne, parmi les chroniqueurs de l’époque, ainsi d’ailleurs que parmi les gentilshommes du royaume, particulièrement sévères en matière d’honneurs, pour trouver la moindre perfidie dans cette attaque inattendue.

Cette botte estimée loyale et correcte, fut nommé le «coup de Jarnac».